6713/10
LAROCHE

ESSAI

SUR

LE CATARRHE PULMONAIRE AIGU,

Présenté et soutenu à l'Ecole de Médecine de Paris, le Thermidor, an 10 de la république française.

PAR BERNARD LAROCHE (de Cahors.)

Médecin, Elève de l'Ecole-pratique, Membre de la Société d'Instruction médicale.

Non opinandum, sed certò et ostensivè sciendum : nequè disputandum, sed experiendum quid natura faciat aut ferat.

BLAGLIVI, *Prax. Mæd.* p. 134.

A PARIS,

De l'Imprimerie de LESGUILLIEZ, frères, rue de la Harpe, n°. 151.

AN X.

PROFESSEURS.

Citoyens,

Chaussier . . . } *Dumeril* . . . . }	Anatomie et physiologie.
Fourcroy . . . } *Deyeux* . . . . }	Chimie médicale et pharmacie.
Hallé . . . . . } *Desgenettes* . . }	Physique médicale et hygiène.
Lassus . . . . . } *Percy* . . . . . }	Pathologie externe.
Pinel . . . . . } *Bourdier* . . . . }	Pathologie interne.
Peyrhille . . . } *Richard* . . . . }	Histoire naturelle médicale.
Sabatier . . . . } *Lallement* . . . }	Médecine opératoire.
Pelletan . . . . } *Boyer* . . . . . }	Clinique externe.
Corvisart . . . . } *Leroux* . . . . . }	Clinique interne.
Dubois . . . . } *Petit-Radel* . . }	Clinique de l'Ecole dite de perfectionnement.
Leroy . . . . . } *Baudelocque* . . }	Accouchemens, maladies des femmes, éducation physiq. des enfans.
Thouret . . . . {	Doctrine d'Hippocrate et histoire des cas rares.
Sue	Bibliographie médicale.
Thillaye . . . {	Démonstration des drog. usuelles et des instrumens de médecine opérat.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

347620

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

A MON PARENT BOISSE,

ET

AU C^EN. DURAND,

MÉDECINS,

Comme un gage de mon amitié, et un foible témoignage de ma reconnoissance.

B. LAROCHE.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b3039045x

INTRODUCTION.

Les auteurs ont eu des opinions variées sur la nature et le siège de la maladie qui nous occupe. Les uns l'ont regardée comme le produit de la pituite qui tomboit de la tête sur la gorge et la poitrine : (*Hippocrate* et ses commentateurs) (1). Les autres ont pensé qu'elle affectoit les exhalans de la membrane qui tapisse les voies aëriennes : (*Schneider*, *Tulpius*, *Thomas Reid*), etc. La plupart croyent aujourd'hui qu'elle a son siège dans les glandes qui entrent dans la structure de cette membrane. Leurs altérations reconnues par les ouvertures cadavériques des personnes mortes de cette affection, nous autorisent à adopter cette dernière opinion ; et nous définirons le catarrhe pulmonaire aigu : une inflammation des cryptes glanduleux et de la membrane muqueuse des bronches, accompagnée de pyrexie et d'une excrétion de mucosités différentes de l'état naturel.

Les voies aëriennes sont tapissées d'une membrane de même nature que celles qui recou-

(1) *Catarrhus est supervacanei humoris e capite in subjectas partes prolapsio.* Rivière, Schenkius, Ballonius, Zacchius, etc. — Voyez le développement de cette théorie par *Cortezius*, et sa réfutation par *Schneider*, *Vanhelmont*, etc.

vrent l'intérieur des fosses nazales, de la bouche, de l'æsophage, de l'estomac, du canal intestinal, des organes urinaires, et des parties génitales de l'un et l'autre sexe. Cette membrane appellée *muqueuse*, du nom du fluide qui la lubrifie habituellement, présente dans son organisation 1°. un épiderme d'une ténuité extrême, imperceptible dans l'état sain, dont l'existence est prouvée par son exfoliation dans certaines inflammations; 2°. un corps papillaire, ou éminences nerveuses, le siège de la sensibilité dont jouit cette membrane; 3°. un chorion, portion molasse et spongieuse, qui en constitue la forme et l'épaisseur; 4°. des vaisseaux sanguins, imperméables à nos injections, dont l'existence est caractérisée par l'aspect rougeâtre que nous connoissons à ce tissu muqueux; 5°. des exhalans, dernières ramifications du système vasculaire artériel, dont l'usage est de fournir une partie de la perspiration pulmonaire; 6°. des absorbans dont le nombre est prodigieux, comme on peut facilement l'apercevoir en soufflant dans la trachée artère d'un enfant mort né; on voit alors l'air remplir les absorbans pulmonaires, particulièrement les superficiels. C'est par eux que paroît se faire l'absorption de certains miasmes, de certaines odeurs, etc.; 7°. enfin des follicules muqueux ou cryptes glanduleux, situés au-dessous du chorion, ou même dans son épaisseur, de forme arrondie, dont la grandeur varie depuis celle d'un grain de millet, jusqu'à celle de la tête de l'épingle la plus fine, et dont l'usage est de verser sans cesse,

par des trous imperceptibles, une humeur mucilagineuse, qui lubrefie la surface libre de la membrane, entretient sa souplesse et son excessive sensibilité, et fournit par sa vaporisation, au moyen de l'air, une partie de la perspiration pulmonaire.

La quantité de cette perspiration varie suivant le climat et la saison. Elle est moins abondante en été et dans les climats chauds, à cause de l'augmentation de la transpiration cutanée, par l'effet de l'action de la température atmosphérique sur la peau, dont les fonctions sont en raison inverse de celles de la surface muqueuse du poumon; elle est au contraire plus abondante en hiver, et dans les pays froids, par le défaut d'action des exhalants cutanés. Elle varie aussi suivant la sensibilité de la membrane; il est des individus chez qui cet organe se laisse rarement affecter par les impressions morbifiques qui agissent plutôt sur le canal intestinal, les reins, etc.; il en est d'autres au contraire qui l'ont facilement impressionnable par la moindre cause; la perspiration est chez ceux-ci très-abondante; souvent même le fluide muqueux secrété en trop grande quantité par les cryptes glanduleux, et ne pouvant être vaporisé par l'air, sans cesse inspiré et expiré, s'accumule sur la surface de la membrane, l'irrite par sa présence, et provoque la toux qui le chasse au-dehors; delà naissent ces affections catarrhales si communes à la vieillesse et à certaines constitutions.

Les causes qui peuvent affecter la surface

muqueuse des poumons, agissent sympathiquement ou idiopathiquement.

Les causes qui agissent sympathiquement, telles que l'application d'un corps froid, sur-tout humide, d'un air chargé d'émanations contagieuses (1) sur l'organe cutané, une boisson

---

(1) On n'a pu encore par aucun des moyens eudiométriques découvrir l'existence de ces miasmes contagieux dans l'atmosphère ; mais leur présence n'y est pas moins réelle, comme on peut facilement l'appercevoir, si l'on considère l'uniformité des épidémies catarhales de 1558, décrite par *Forestus* ; de 1574, décrite par *Baillou* ; de 1728, décrite par *Hoffman* ; de 1732, tracée par *Huxham*, etc. On ne peut pas raisonnablement attribuer les altérations uniformes qui caractérisent ces maladies à l'état des solides de tant d'hommes, de tempérament et de constitution différente ; et on doit plutôt croire à une cause générale et commune, qui ayant également agi sur tous, a produit aussi chez tous des phénomènes d'un caractère uniforme. (Il n'entre pas dans mon sujet de parler du catarrhe épidémique, n'ayant pas eu occasion de l'observer ; on peut consulter à cet égard *Saillant*, (tableauraisonné des épidémies catarrhales.)

Le catarrhe peut quelquefois être contagieux. Celui qui régna en 1782 eut cela de particulier, qu'il ne commença à paroître dans plusieurs endroits, que lorsqu'il y étoit arrivé des personnes qui avoient habité des lieux où cette maladie régnoit. (Voyez *Strack, Dissertatio de catarrho epidemico, anni* 1782, tome 10, *in*-8, sous le titre Mélanges, bibliothèque de l'école.)

froide dans l'organe gastrique, etc., altèrent d'abord la sensibilité de ces surfaces ; cette altération se communique sympathiquement, (peut-être au moyen de la propagation nerveuse) à la membrane bronchique, soit à cause de la correspondance intime d'action de la peau avec cette membrane, soit à cause de sa foiblesse relative (1). L'exhalation soit gastrique muqueuse (2), soit cutanée, se trouble et se sus-

---

(1) Les impressions morbifiques portent ordinairement leur action sur l'organe qui se trouve relativement le plus foible. Cette observation avoit été faite par *Hippocrate* ; il avoit remarqué que les effets et les suites d'une toux épidémique s'étoient fixés sur les pieds, les mains et les organes de la voix chez les personnes qui avoient souffert dans ces parties quelque infirmité capable de les affoiblir (*de morbis vulgaribus*) La foiblesse respective d'un organe, se trouve, dit Celse, (*raro quisquam non aliquam partem corporis inbecillem habet. De med.* liv. I. c. 3) chez presque tous les individus, et il est commun de trouver que le poumon manifeste cette débilité, ce qui l'expose de même que la membrane qui lui est contigue et qui participe de son état, à être fréquemment affectés. Une trop grande irritabilité inhérente à l'organe pulmonaire, peut aussi prédisposer aux affections catarrhales, comme l'ont observé *Hippocrate* (*de morbis*), *Zacchius* (*quæst. med. leg. lib.* 7.) *Rivière* (*prax. med. lib. I.*), etc., etc.

(2) Il se fait sans doute sur les surfaces gastriques muqueuses, intestinales, etc. une exhalation de

pend par le changement de sensibilité des exhalants; le fluide qui sortoit par les pores organiques, doit refluer dans la circulation générale (1). Ainsi l'irritation existoit déjà sur la membrane, quand la transpiration est venue à être supprimée; cette répercussion est donc un phénomène consécutif et accessoire à l'affection qui survient, et ne peut en être regardée comme la cause déterminante, rien ne prouvant d'ailleurs qu'elle se porte sur la membrane, et l'irrite par son âcreté, comme on le pense vulgairement.

Ces causes agissent également sur tous les individus; mais les effets qui en résultent varient suivant les circonstances dans lesquelles ils se trouvent. L'enfant, le vieillard; l'un, à cause de la foiblesse directe (*Brown*); l'autre, à cause de la foiblesse indirecte de ses organes; l'individu, doué d'une contitution foible et délicate, débilité par un mauvais régime; le convalescent, etc., sont très-sensibles à l'impression de ces causes, et en ressentent

---

même que sur les surfaces cutanée, pulmonaire. L'analogie de structure suppose en effet l'analogie de fonctions.

(1) *Brown* pense que les exhalants venant à être crispés, la transpiration doit alors s'accumuler sous la peau, y retenir le calorique qu'elle enlevoit par son évaporation, et déterminer par là cette sensation de chaleur et de cuisson qu'on y éprouve. (*Brown*, nouv. élem. de méd. traduit par Bertin, tome Ier. p. 151)

facilement les atteintes; tandis que le jeune homme et l'adulte, que la santé rend vigoureux, n'en éprouve pas la moindre influence. L'individu qui transpire abondamment, comme après un violent exercice, le matin au sortir du lit, à la sortie d'un bain chaud, le soir quatre ou cinq heures après le repas, se trouve plus exposé à être influencé par ces causes que dans les autres tems où l'exhalation cutanée est peu abondante.

Les causes qui portent directement leur action sur la surface muqueuse pulmonaire, telles que l'inspiration des gaz acide muriatique oxigéné, sulfurique, etc., agissent sur elle de même que tout irritant sur les surfaces gastriques intestinales, urétrales, etc., en changeant le mode de sensibilité des glandes muqueuses correspondantes, et altérant le produit de leur sécrétion. La suppression de la transpiration, si elle survient dans ce cas, est une chose purement étrangère à l'affection qui se manifeste, dont la marche et la terminaison sont parfaitement analogues à celles d'un catarrhe, produit par l'impression du froid, appliqué sur la peau, comme l'ont observé les citoyens *Fourcroy* et *Vauquelin*. L'effet d'un air froid sur la membrane paroît être peu marqué, sa température ayant changé par son passage à travers les fosses nazales, la bouche et le larinx. Ce n'est que par les miasmes auxquels il peut servir de véhicule, qu'il peut, dans certains cas, agir sur ces voies.

Toutes ces causes agissant, soit sympathique-

ment, soit idiopathiquement sur la membrane muqueuse, déterminent, dans les glandes correspondantes, une sorte d'inflammation, dont le propre est de crisper d'abord, pendant quelques tems leurs couloirs, de suspendre la sécrétion, pour la provoquer ensuite en quantité. Lorsque les fluides muqueux (1) se sont écoulés abondamment pendant un certain tems, ils diminuent peu à peu, et la membrane reprend bientôt l'état naturel de ses fonctions. L'inflammation ne se borne pas aux seules glandes, elle affecte aussi le tissu de la membrane et y détermine du gonflement, de la rougeur, de la chaleur, de la douleur; elle irrite ses papilles nerveuses, et cette irritation se communiquant au cœur, il en résulte une fièvre secondaire, qui est sans doute un des moyens auxiliaires dont se sert la nature pour terminer cette affection locale.

---

(1) Ces fluides présentent dans leur couleur, leur consistance, leur odeur, etc., beaucoup de variétés qui paroissent tenir aux altérations diverses des propriétés vitales, des glandes muqueuses bronchiques, ou de la membrane sur laquelle elles versent leurs fluides. Ces parties, selon que leur sensibilité et leur contractilité sont diversement altérées, se trouvent en rapport avec telles ou telles substances, rejettent les unes aujourd'hui, admettent les autres demain, etc. de-là doivent naître ces variétés innombrables dans les crachats, qui sont tantôt visqueux, coulans, fœtides, inodores, grisâtres, blanchâtres, verdâtres, etc.

Tous les phénomènes morbifiques paroissent donc prouver que la maladie dépend de l'altération de la membrane des bronches : altération qui est accompagnée d'une certaine sériede symptômesqui ont un cours déterminé, qu'envain et au détriment du malade on chercheroit à détruire, et que la nature, au moyen de ses ressources infinies, peut seule parvenir à faire disparoître.

On ne doit pas regarder la suppression de la transpiration comme étant la cause qui a produit et entretient l'affection, et faire des efforts quelquefois funestes pour rétablir cette fonction; mais on doit plutôt chercher à ramener la nature, par des remèdes simples, dans ses voies ordinaires, quand elle paroît vouloir s'en écarter; la laisser agir quand elle parcourt régulièrement ses périodes, et tend vers une terminaison heureuse, et on verra bientôt l'irritation fixée sur la membrane diminuer, l'afflux des liquides s'y faire en moindre quantité, la transpiration se rétablir, et l'équilibre renaître dans toutes les fonctions.

Après avoir exposé rapidement quelques-unes des considérations qui tiennent le plus à notre sujet, nous allons reprendre la marche introduite aujourd'hui dans l'étude de la science médicale; nous allons d'abord donner quelques observations de catarrhe, soit simple, soit compliqué avec la fièvre inflammatoire, avec la fièvre gastrique, ou la fièvre adynamique; de ces faits particuliers, nous déduirons le tableau général de la maladie,

et nous finirons par indiquer le mode de traitement qui lui convient.

SECTION PREMIERE.

HISTOIRES PARTICULIERES DE LA MALADIE.

Observations de catarrhe pulmonaire simple.

Un homme, âgé de cinquante-quatre ans, d'un tempérament sanguin, d'une assez bonne constitution, ayant été obligé de rester, pendant quelques tems, les pieds dans de l'eau très-froide, éprouva, le soir même: horripilation, puis chaleur, douleurs de tête, toux; la nuit fut agitée.

Le lendemain: éternuement fréquent, écoulement, par le nez, d'une liqueur claire et irritante, sentiment de gêne dans la poitrine, expectoration difficile de quelques crachats écumeux, paroxysme le soir caractérisé par la fréquence et la dureté du pouls, l'augmentation de la toux. (*tisanne des quatre fleurs, bouillons.*)

Le troisième jour: gêne thoracique moindre, expectoration assez abondante de crachats épais et opaques, sueurs abondantes la nuit.

Le quatrième: crachats très-abondans se détachant facilement. Le malade se leva et mangea comme à son ordinaire.

Le sixième: éruption miliaire; desquamma-

tion des boutons le dixième ; guérison parfaite le quinzième.

L'abus des saignées dans cette maladie peut avoir des résultats funestes.

Un homme dans la vigueur de l'âge, d'un tempérament phlegmatique, éprouva des douleurs de tête, de l'oppression, des lassitudes dans les membres, une toux fatigante. On le mit à la diette aux béchiques, légèrement diaphorétiques. Le quatrième jour, vers le soir, il y eut un redoublement : frisson, peau ensuite moite, pouls développé et régulier. Les crachats prirent de la consistance. Le chirurgien, craignant une fluxion de poitrine, pratiqua une saignée ; la nuit fut très-agitée, l'oppression extrême, la toux difficile sans expectoration, le pouls concentré et fréquent. Les douleurs devinrent générales, et se firent principalement sentir dans le côté gauche de la poitrine, depuis l'épaule jusqu'à la crête de l'os des isles. Le vingtième jour, une vomique s'ouvrit dans les bronches, le malade expectora pendant quelques jours du pus, et fut trois mois à se rétablir (1).

Les individus d'un tempérament lymphatique, d'un âge moyen, et encore plus souvent les vieillards, sont assez exposés à une sorte de catarrhe, nommé par *Sydenham*, *péripneumonie fausse*; par d'autres, *catharrhe suffocant.*

Le cardinal *Barbadicus*, âgé de soixante-

(1) *Le Pecq de la Clôture.* Ep. de 1770, p. 60.

douze ans (1), sujet aux catarrhes, fut saisi, dans le mois de février (en 1730), de la fièvre catarrhale, qui régnoit épidémiquement depuis le mois de janvier. Emporté par son zèle, et se confiant en sa santé, il se leva le lendemain pour aller remplir ses fonctions sacerdotales. La maladie empira le même jour, et il fut obligé de s'aliter de nouveau. Il passa une nuit tranquille et expectora facilement et en quantité une matière épaisse, de couleur rouge flavescente. *Morgagni*, appellé le lendemain, trouva sa figure dans l'état naturel, la langue humide et blanchâtre, la toux et l'expectoration faciles, la soif médiocre, le coucher également libre sur les deux côtés. Aucun sentiment de gêne et de pesanteur n'existoit dans le thorax, le pouls étoit développé, tendu, très-fréquent, la respiration correspondoit à cette fréquence; et on entendoit dans la trachée artère, le bruit d'un liquide comme bouillonnant. La nuit se passa dans les agitations. Le lendemain, les crachats se supprimèrent, la respiration devint plus fréquente et élevée, la soif augmenta, le pouls devint mou, moins fréquent, la toux persista sans expectoration. Quelques heures avant sa mort, le malade fut obligé de se mettre sur son séant pour pouvoir respirer. A l'ouverture du cadavre, on trouva le cerveau et les viscères du bas ventre dans l'état sain, le foie étoit

(1) Morgagni. *De sed. et caus. morb. Lib. I, Epist. XIII.*

seulement

seulement un peu dur; les poumons n'étoient pas adhérens aux côtes ni au diaphragme; ils étoient plus pesans que dans l'état naturel; leur substance étoit flasque sans être dense ni compacte; les bronches contenoient beaucoup de matière muqueuse (1).

Observations de catarrhe inflammatoire.

François Laporte, âgé de vingt-quatre ans, d'un tempérament sanguin, s'étant exposé au froid, après une altercation vive qui l'avoit mis tout en sueur, éprouva le lendemain un violent mal de tête, avec froid des extrémités. Sa face devint bientôt animée, la langue rougeâtre, des douleurs se manifestèrent dans les épaules et la poitrine; la nuit fut très-agitée.

Le deuxième jour: toux fréquente, écoulement par le nez d'une liqueur tenue excoriant la lèvre supérieure; gorge douloureuse,

(1) Schenkius (*Obs. med. Francofurt.* 1709, *p.* 162), rapporte l'observation d'un homme, âgé de soixante ans, d'un tempérament phlegmatique, sujet à la goutte, qui éprouva tout-à-coup vers le milieu de la nuit: toux insupportable, respiration difficile et sifflante, douleurs vives dans la poitrine, sentiment de suffocation. Il mourut quelques heures après; et il sortit par sa bouche un liquide abondant et épais.

déglutition difficile, paroxysme le soir. (*Une saignée, eau d'orge et syrop de vinaigre, bouillons.*)

Le troisième jour : toux, expectoration écumeuse peu abondante, paroxysme le soir, nuit moins agitée.

Le quatrième: mêmes symptômes. Hémorragie nazale copieuse. (*Deux soupes.*)

Le cinquième: face moins animée, pouls mou, ondulent, expectoration assez facile de crachats muqueux plus consistans. Nuit tranquille.

Le sixième : douleurs thoraciques nulles, expectoration abondante, épaisse et opaque. Guérison le dixième.

Un jeune homme, d'un tempérament sanguin, très-musculeux, après avoir fait un violent exercice, fut pris de fièvre, de douleur de tête insupportable, de toux; sa face devint rouge, l'oppression étoit extrême. Une saignée fut pratiquée, on ordonna une tisanne raffraîchissante un peu narcotique, et des lotions sur les membres, avec une décoction de nymphea et de pavot blanc; la nuit se passa avec plus de tranquillité. On tint le malade pendant quelques jours à la diette lactée; et il guérit après avoir eu une expectoration abondante d'une matière épaisse et opaque (1).

---

(1) *Foresti, op. t. I, l. X.*

Observations de catarrhe gastrique.

Marie Vaillant, âgée de cinquante-un ans, d'un tempérament lymphatique, commissionnaire, ayant été en course le 24 ventôse an 9, fut saisie en route d'un grand froid. Le lendemain, céphalalgie, inappétence, vomissement, douleur épigastrique, toux, gêne dans la poitrine, douleur du thorax sensible au toucher, mêmes syptômes jusqu'au 27. L'administration d'un lavement, fait avec une décoction de tabac et de lait, exaspéra les symptômes.

1er. germ. (entrée aux infirmeries de la Salpétrière) : douleur de tête insupportable, bouche amère, langue couverte d'un enduit jaunâtre, nauzées, toux avec oppression, expectoration difficile, douleurs au dos, paroxysme le soir. (*Tisanne des quatre fleurs, un grain de tartrite antimonié de potasse.*)

Le second: même intensité des symptômes: (on oublia de lui administrer le grain d'émétique.) *Un grain de tartrite antimonié de potasse*, fit évacuer une grande quantité de matières verdâtres.

Le quatrième : diminution des symptômes de l'embarras gastrique. Toux encore oppressive, soif considérable, expectoration assez difficile. Paroxysme.

Le cinquième : crachats épais plus faciles à détacher, douleurs thoraciques moindres, point de paroxysme.

Le dixième : bouche pâteuse, peu d'appétit. (*Purgatif.*)

Le onzième : sueurs abondantes, gêne thoracique nulle. Sortie, guérie le treizième.

Le Pecq de la Clôture (1) rapporte l'observation d'un catarrhe compliqué de fièvre gastrique, dont l'évènement fut funeste par suite d'un mauvais traitement.

Une demoiselle de dix-huit ans, très-robuste, éprouva, à la fin du printems de l'an 1770, fort variable dans sa température : frisson, douleur de tête gravative, courbature, toux, mal de gorge. Des peines secrètes, une suppression menstruelle de plusieurs mois devoient naturellement rendre l'affection plus rebelle. La malade ne garda néanmoins aucun régime, et ne fit appeller aucun médecin. L'expectoration survint naturellement. Le huitième jour, l'appétit se perdit, la bouche devint pâteuse, la tête douloureuse, l'estomac pesant, l'insomnie se joignit à l'oppression, qu'accompagnoit une petite fièvre chaque soir. Deux saignées du bras et une du pied furent pratiquées; des loochs et des syrops furent administrés; bientôt survint anxiété extrême, agitation, dispnée, soif considérable, foiblesse et fréquence du pouls. Un grain d'émétique en lavage fut ordonné avec de l'oximel scillitique dans une infusion de sureau. La malade ne prit qu'un verre d'eau émétisée et lui préféra les adoucissans ; tous les symptômes s'exaspérèrent, la langue devint blanchâtre en son centre d'un rouge cramoisi sur ses bords, les lèvres

(1) L. C. p. 54.

prirent une couleur violette. Les vésicatoires furent appliqués sans succès, et la mort survint le vingt-unième jour.

Observations de catarrhe adynamique.

Une femme, âgée de soixante-quinze ans, d'une constitution foible, sujette, depuis quelques années, aux affections catarrhales, éprouva, le 8 germinal, an 9 : frissons, lassitudes, insomnie.

Le lendemain (entrée aux infirmeries de la Salpétrière) : céphalalgie, bouche amère, langue muqueuse, figure abattue, peu de soif, expectoration rare et pénible, douleur au côté droit augmentant avec la toux, respiration gênée, constipation, pouls dur, frequent. Un grain d'émétique détermina plusieurs vomissemens.

Le troisième : prostration de forces, altération des traits de la face, toux, expectoration difficile. (*Infusion des quatre fleurs, syrop de guimauve.*)

Le quatrième : céphalalgie presque nulle, langue rouge aride, douleur du thorax sensible au toucher, chaleur de la peau mordicante. (*Julep pectoral, eau-de-vie camphrée sur le côté droit de la poitrine.*)

Le cinquième : état de stupeur, réponses lentes, sensibilité obtuse, langue aride noirâtre, expectoration nulle, diarrhée, pouls foible et fréquent. (*Vésicatoires aux jambes, boisson vineuse, potion fortifiante.*)

Le sixième : diarrhée continuelle, sueurs froides et gluantes, paupières comme paralysées, pouls foible irrégulier, vésicatoires sans effet. (*Potion fortifiante.*)

Le septième : assoupissement profond, insensibilité portée au plus haut degré, respiration stertoreuse; les vésicatoires appliqués sur le même endroit ne déterminèrent aucune ampoule. Mort pendant la nuit.

A l'ouverture du cadavre, on trouva une adhèrence du poumon droit avec la plèvre costale du même côté, les bronches étoient remplies de mucosités, de même que les poumons.

Un homme, âgé de quarante-cinq ans, d'un tempérament lymphatique, peu fortuné, cordonnier de son état, obligé de veiller une grande partie des nuits pour subvenir aux besoins d'une nombreuse famille, éprouvoit, depuis quelques jours, des maux de tête, des vertiges, des foiblesses. Forcé de sortir par un tems froid et humide, il ressentit, le soir, de légers frissons, un violent mal de tête, des lassitudes générales; il se coucha et passa la nuit dans une agitation continuelle.

Le lendemain: oppression de poitrine, gêne de la respiration, éternuement fréquent, toux, expectoration écumeuse peu abondante, visage un peu affaissé, langue muqueuse, bouche pâteuse, soif continuelle, appétit nul, pouls fréquent, assez développé. Exacerbation le soir, peau chaude et mordicante, pouls développé, pas de selles depuis deux jours. (*Infusion de capilaire avec le sirop de limon.*)

Le troisième jour: il y eut du délire dans

la nuit ; le matin, la figure étoit abattue, les yeux ternes, larmoyans, l'assoupissement, continuel, l'haleine fétide, la langue muqueuse tirant sur le brun, la respiration précipitée, la voix rauque, la toux sans expectoration, le pouls petit et fréquent. *Deux grains de tartrite antimonié de potasse*, dans quatre onces d'eau, procurèrent des vomissemens abondans, de matière de couleur porracée, et quelques évacuations alvines.

Le quatrième: prostration des forces moindre, langue muqueuse, sans enduit brunâtre, fétidité de l'haleine moindre, toux accompagnée de quelques crachats un peu consistans, respiration plus facile, pouls plus développé. Un second émétique procura quelques vomissemens et trois selles.

Le cinquième : les symptômes adynamiques avoient disparu, la langue étoit moins muqueuse, l'expectoration assez abondante, la gêne thoracique moindre. (*Oximel scillitique une once dans six onces d'eau de mélisse, à prendre par cuillerées, quelques bouillons.*)

Le sixième : expectoration abondante, épaisse et opaque, cessation presqu'absolue de tous les symptômes. (*Infusion de petite centaurée, quelques soupes.*)

Le septième: les crachats étoient très-abondans ; on administra, pendant quelques jours, des amers indigènes. (*Absynthe et baies de genièvre infusées dans le vin.*)

Le vingtième jour : la santé fut rétablie.

Nous aurions pu donner un plus grand nombre d'observations ; mais pour ne pas dépasser

les bornes que nous nous sommes prescrites dans cette dissertation, nous renverrons aux recueils qui en contiennent d'intéressantes; on pourra consulter pour celles de catarrhe simple, *Hoffman* (1), *Schenkius* (2); pour celles de catarrhe inflammatoire, *Rivière* (3), *Forestus* (4); pour celles de catarrhe gastrique et de catarrhe adynamique, *Le Pecq de la Clôture* (5).

SECTION II.

Description générale de la Maladie.

PREMIERE ESPECE.

Catarrhe pulmonaire simple.

*Fièvre catarrhale benigne d'*Hoffman. (*De febrium. nat. in gen., tome* 2). De stoll., (*Rat. med. tome* 1.).

Causes prédisposantes.

Le catarrhe règne dans tous les climats, affecte tous les âges, tous les tempéramens, tous les sexes. Il est néanmoins certaines circonstances plus favorables que d'autres à sa production : telles sont l'enfance, la vieillesse,

---

(1) *Hoffman, de febre cat. ben.* t. 2.
(2) *Schenkius, loc. cit.*
(3) *Riverii, prax. med.*
(4) *Forest. op. l. c.*
(5) *Le Pecq de la Clôture, l. c.*

le sexe féminin, le tempérament pituiteux, une constitution foible et délicate, l'abus des liqueurs spiritueuses, une vie oisive et sédentaire, le printems, la fin de l'automne, le commencement de l'hyver : époques remarquables par les variations brusques de l'atmosphère, et le passage rapide du chaud au froid, sur-tout à l'humide ; l'habitation de pays bas marécageux, une nourriture débilitante, et toutes les causes enfin qui tendent à énerver la constitution physique de l'homme, et à le rendre plus apte à être influencé par les impressions extérieures.

Causes excitantes.

Impression d'un air froid, sur-tout humide ; inspiration d'un air chargé de miasmes d'une nature inconnue, de vapeurs irritantes, telles que les gaz, acide muriatique oxigéné, sulfurique, etc.

Symptômes.

Dès l'invasion qui a lieu ordinairement le soir : horripilation, lassitudes générales,, douleur de tête gravative, ensuite pouls fébrile avec développement de la chaleur, gène dans les sinus frontaux, les narrines et la trachée artère, éternuement, écoulement par le nez d'un fluidetenu, irritant souvent les parties sur lesquelles il passe. Le paroxysme survient rarement le matin, plus souvent le soir ; le pouls est alors plus accéléré, les éternuemens

plus fréquens ; la nuit se passe ordinairement dans les agitations. A ces symptômes succèdent : enrouement, sentiment de gêne dans la poitrine, difficulté de respirer, toux sèche, perte d'appétit, soif, peau aride, quelquefois brûlante. A mesure que la maladie fait des progrès, il se joint à la toux une excrétion plus ou moins abondante de mucosités, d'abord peu consistantes, qui s'épaississent ensuite par degrés, deviennent très-abondantes et entièrement opaques. Alors diminution graduée dans l'intensité des symptômes et terminaison constante de la maladie par les crachats, quelquefois en même temps les sueurs, les urines, les selles ou une éruption à la peau.

La maladie prend quelquefois une marche et une terminaison différentes, suivant les individus qu'elle affecte.

Sa durée ordinaire est de 9 à 14 jours chez un homme fort et robuste ; elle prend très-souvent chez le vieillard une marche lente et chronique. A cet âge les poumons, comme tous les autres organes, épuisés par une longue excitation, n'ont plus cette énergie nécessaire pour amener une crise parfaite (1), quelquefois même par l'état de foiblesse *indirecte* où ils se trouvent, il s'y détermine un afflux considérable de liquides, et de-là naissent ces catarrhes suffocans si communs à cette dernière période de la vie.

Elle procède souvent avec lenteur (2) et ano-

(1) *Raucedines et gravedines in valdè senibus non coquuntur.* Hip. S. II, aphor. 40.

(2) Frank (*Notes sur les nouveaux élémens de*

malie (1) chez la femme; et si nous voulions en rechercher les causes, nous les trouverions dans la molesse des organes, et la prédominance des systêmes limphatique, cellulaire, et nerveux, qui constituent les femmes *plus foibles*, *plus humides* (2) et plus irritables que les hommes.

Elle se termine promptement chez l'individu doué d'un tempérament sanguin; sa marche est lente et sa chronicité est à craindre quand elle affecte un pituiteux ou une personne qui a le poumon foible; et alors cet organe peut même quelquefois devenir une sorte d'égout par lequel s'écoule une grande quantité de fluides que le malade rend par l'expectoration, sans cependant qu'il soit affecté de la moindre ulcération, comme on en trouve des exemples dans *Dehaën*, (Ratio-med.) *Benet*, (Teatr. Tabid.) *Bonet*, (Sépulchret.) *Valsalva*, *Vanswieten*; nous vîmes il y a quelque mois un cas semblable à l'hospice

---

médecine de Brown.) parle d'une femme attaquée d'un catarrhe, à qui il avoit ordonné les débilitans; bientôt tous les symptômes asthéniques se manifestèrent, et il fut forcé de recourir aux excitans.

(1) Le professeur *Pinel* nous a cité dans ses cours, l'observation d'une dame qui, pendant quarante-cinq jours, fut affectée d'un catarrhe opiniâtre : toux continuelle, étouffement, oppression au moindre mouvement, etc.; l'inspiration de l'éther parvint à la guérir.

(2) Hip. *De. nat. puer.* cap. V.

de perfectionnement (1) une trop grande irritabilité de l'organe pulmonaire peut déterminer des catarrhes dont la guérison est souvent difficile, et qui sont quelquefois le prélude d'une péripneumonie latente (2).

Elle affecte presque toujours une marche lente quand elle attaque les habitans d'un pays bas et marécageux, ceux qui mènent une vie oisive et sédentaire, qui usent d'alimens peu-substantiels. L'estomac que *Bordeu* (Malad. Chron.) regarde comme un des principaux centres de vie d'où partent le sentiment et le mouvement, venant par suite d'une nourriture débilitante à tomber dans l'atonie, doit en

---

(1) On reconnoît la foiblesse du poumon, au teint pâle de la figure (*Schneider*), à la dilatation de la pupille, à la clarté de la voix (*Morton, phtisiolog.*) à la fréquence des catarrhes, au calme que procure une température vive et sèche, et aux angoisses et et étouffemens qu'amène un air gras et humide, à l'abondance des crachats qu'on rend le matin, à l'irrégularité de la transpiration (*Sanctorius med. Stat.*), à l'haleine forte (*Simmons*), etc.

(2) Un léger coloris des joues, une constitution irritable et spasmodique, l'ardeur pour les plaisirs de l'amour, une disposition aux emportemens de la colère pour les causes les plus légères, une mauvaise conformation du thorax, un cou long, le bien-être résultant d'une température chaude et humide, etc. indiquent une trop grande irritabilité de l'organe pulmonaire.

traîner celle des autres organes ; le pulmonaire qui sympathise avec lui d'une manière intime au moyen du nerf *pneumo-gas-trique* (*paire vague*), doit se trouver un des premiers affecté, ses fonctions doivent se déranger, et la moindre influence doit y développer des maladies dont la guérison sera d'autant plus difficile qu'il se trouvera plus débilité.

DEUXIEME ESPECE.

Catarrhe inflammatoire.

Péripneumonie catarrhale d'Huxam, (essai sur les fièvres).

Il se manifeste principalement au printems, et affecte les jeunes gens d'un tempérament sanguin, usant d'une nourriture succulente, habitans les lieux secs et élevés, etc.

De l'invasion, frisson, puis chaleur vive, face animée, lassitudes, douleurs dans le dos et les membres, toux sans expectoration, sentiment de gêne dans la poitrine, pouls développé, plus fréquent, paroxysme le soir, nuit agitée. A cette période *d'irritation* succède celle qu'on nomme de *coction* ; face moins animée, douleurs thoraciques moindres, expectoration facile, nuit tranquille. La terminaison a lieu du sixième au douzième jour par les crachats, une hémorragie nazale, ou les sueurs.

TROISIEME ESPECE.

Catarrhe Gastrique.

Péripneumonie catarrhale de sauvages, (nos. métho. t. 2. p. 49) *fièvre catarrhale épidémique d'Huxham.* (de aër. et morb. epi.)

Il survient ordinairement en automme et attaque les individus en proie aux affections tristes de l'ame, usant d'alimens grossiers, habitant des endroits peu salubres. etc.

Symptômes. Frisson plus ou moins violent, qui peut être porté jusqu'aux tremblemens et aux secousses les plus fortes du tronc et des membres, ou se borner à une simple horripilation; puis chaleur, bouche amère, cephalalgie violente, langue couverte d'un enduit muqueux et jaunâtre, dégoût, nausées ou vomissemens, douleur à l'epigastre, toux sèche, quelquefois douloureuse, sentiment de gêne dans la poitrine, paroxysme le soir avec des rapports variés quant à son intensité. Les symptômes gastriques peuvent disparoître dès les premiers jours de l'affection, mais le catarrhe ne continue pas moins de marcher vers son état et sa fin, et se termine par une expectoration plus ou moins abondante et épaisse. La maladie peut quelquefois devenir fâcheuse par l'effet d'un mauvais traitement, ou d'une prédisposition individuelle.

QUATRIEME ESPECE.

Catarrhe adynamique.

Fièvre péripneumonique d'Huxham,
(essai sur les fièvres.)

On le voit presque toujours porter ses atteintes sur des personnes âgées, foibles et délicates, qui ont long-tems souffert de la disette; ontusé de boissons de mauvaise qualité, qui ont été soumises à l'empire long-tems soutenu des affections passives de l'ame, etc.

Symptômes. Alternatives de froid et de chaud, douleur de tête, vertiges, quelquefois assoupissement, toux, enrouement, oppression de poitrine, lassitudes spontanées. Quelquefois les malades n'éprouvent, le premier ou deuxième jour aucun accablement; d'autrefois la langue est chargée, l'estomac sensible, les vomissemens fréquens. Bientôt les symptômes augmentent d'intensité; anxiété plus grande, stupidité, prostration de forces, traits de la face altérés, langue tirant sur le brun, expectoration difficile, peau rude et sèche, fréquence et petitesse du pouls, respiration gênée, déglutition difficile, paroxysme le soir. Si la maladie tend vers la mort: cessationde la toux, et de l'expectoration, perte totale de connoissances, langue noirâtre et sèche, dents encroutées, haleine fœtide, respiration précipitée, avec une sorte de bouillonnement dans les bronches, diarrhée continuelle, insensibilité portée au plus haut degré, quelquefois pétéchies, d'un rouge pourpre et livide, aphonie enfin la mort. Si au contraire elle tend vers une terminaison

heureuse : la peau se couvre d'une moiteur générale, la respiration devient plus aisée, la langue se déterge, les traits de la face reprennent leur état naturel, le pouls se relève, l'expectoration devient facile, et la crise s'opère par des crachats épais et opaques, des sueurs ou des urines.

SECTION TROISIEME.

Indications curatives.

Nous suivrons dans l'exposition des moyens curatifs l'ordre adopté dans la description de la maladie ; nous indiquerons d'abord ceux qui conviennent au catarrhe pulmonaire simple, ensuite ceux qu'exige le catarrhe compliqué avec les fièvres inflammatoire, gastrique, ou adynamique.

Dès le principe du catarrhe simple, pour diminuer l'irritation des bronches, on doit prescrire les moyens adoucissans tels que les tisannes de chicorée, d'oseille, l'infusion des fleurs pectorales, le syrop de limon, de capilaire, l'inspiration de l'eau en vapeurs, les bains de pieds et même de tout le corps, les lavemens, la diette, etc. On ne doit pas abuser des loochs-huileux, ils ont l'inconvénient de débiliter l'estomac, d'émousser la sensibilité, des organes et de leur enlever l'énergie qui leur est nécessaire pour amener une solution parfaite de la maladie. On doit sur-tout banir les diaphorétiques, les vins généreux, les eaux de-vie ûlées, dont on abuse trop souvent dans la vue de

de rétablir la transpiration dont la répercussion est regardée comme la cause de la maladie; *Sydenham* (Med. prat. cap. V.) *Tissot*. (Avis au peuple) *Huxham*, etc., ont vu plusieurs fois survenir des pleurésies, et des péripneumonies mortelles par suite de cette mauvaise pratique.

Vers la deuxième période; quand l'irritation des bronches est diminuée et que l'expectoration est plus abondante, nous devons chercher à la favoriser par quelques légers stimulans, tels que l'infusion de petite centaurée, l'eau de navets, d'oignons, ou quelques cuillerées du suc exprimé de ces végétaux.

Sur la fin, comme la membrane muqueuse, fatiguée par l'action long-tems continuée à laquelle elle a été soumise, pourroit contracter un peu de débilité, on doit administrer des stimulans plus actifs, tels que les infusions aromatiques de lierre terrestre, de sauge, de mélisse, de baies de genièvre, l'inspiration de la vapeur de ces infusions.

On doit modifier le traitement, suivant les circonstances. Les moyens actifs conviennent en général pour les vieillards. On doit peu insister sur les adoucissans pour passer promptement aux fortifians. S'ils viennent à être affectés d'un catarrhe suffocant, les vomitifs à petites doses, les doux laxatifs, les vésicatoires à la nuque, quelquefois les ventouses ont paru être les moyens les plus efficaces. Les saignées proposées dans ce cas par *Sydenham* sont dangereuses au rapport d'*Huxham*, *Lieutaud*, *Lucadou*.

Si l'on a à traiter une femme irritable, sujette aux affections nerveuses, il est bon de prescrire quelques anti-spasmodiques, donner le soir un peu d'opium gommeux, de laudanum liquide dans une infusion de tilleul, etc.

On doit recourir de bonne heure aux excitans quand la maladie affecte un individu d'un tempérament pituiteux, celui qui a la fibre molle et lâche, qui habite un pays bas et humide, a l'organe digestif débilité par une nourriture peu succulente.

Quand l'organe pulmonaire paroît foible, et que la membrane muqueuse manque de l'énergie nécessaire pour se débarrasser du principe morbifique, on peut administrer l'ipécacuanha à petites doses, tous les jours, même deux fois le jour (1), les expectorans un peu actifs, tels que l'oximel scillitique, le poligala de Virginie, le fiel de bœuf, etc. Si la maladie paroît vouloir se prolonger, et qu'il existe quelque point douloureux dans le thorax, on obtient quelquefois une révulsion salutaire au moyen d'un emplâtre de poix de Bourgogne, large de cinq à six pouces quarré appliqué entre les deux épaules; en peu de jours, il survient une demangeaison considérable, et il se forme des ampoules qui fournissent une grande quantité de liquides quand on vient à enlever l'emplâtre. On le renouvelle tous les trois ou quatre jours, et on en continue l'usage jusqu'à cessation de la douleur. Dans le cas de redoublemens nocturnes, le quinquina à la dose d'un ou deux scrupules

(1) *Thomas Reid.* Traité de la pthisie pulmon.

a eu des avantages marqués (1). On doit aider l'action de ces moyens par les promenades, l'équitation, les frictions sèches sur les membres; l'habitation des lieux secs et élevés, etc. Si la maladie ne se prolonge que parceque l'organe pulmonaire est trop irritable, on doit alors user de moyens antiphlogistiques.

Dans le traitement du catarrhe inflammatoire; on doit sur-tout faire attention à la saison, à l'âge, aux dispositions du sujet, etc. etc. Quand la constitution de l'air est froide et humide, on ne doit pas prodiguer la saignée, elle paroît mieux indiquée au printems quand il règne quelques vents secs et froids (2), tout contribuant alors à augmenter la diathèse inflammatoire, on doit user dès l'origine de la maladie des moyens nécessaires pour la combattre. sur-tout quand elle vient à affecter un adulte d'un tempérament sanguin, jouissant d'une forte constitution, usant d'une nourriture succulente, etc.

Le meilleur moyen à administrer dans le catarrhe gastrique, consiste dans l'évacuation des matières qui par leur présence incommodent les organes de la digestion, et augmentent sympathiquement l'irritation fixée sur la membrane des bronches. On donne à cet effet le tartrite antimonié de potasse, après avoir fait précéder pendant un ou deux jours l'usage des bois-

---

(1) *Lucadou.* Mémoire sur les maladies les plus communes à Rochefort. pag. 181.

(2) *Grant.* Traité des fièvres, tom. I.

sons délayantes, comme le conseille *Hippocrate* (1). On ne doit pas s'en laisser imposer par le développement du pouls, les agitations, la difficulté de respirer, et regarder ces symptômes comme indiquant la diathèse inflammatoire ; c'est pour me servir du langage de *Stoll*, le résultat d'une *fausse pléthore* tenant à la diathèse bilieuse qui disparoîtra facilement par l'usage d'un éméto-cathartique. Il est quelquefois nécessaire de donner un deuxième évacuant, mais on ne doit pas en répéter l'usage jusqu'à l'entière disparition des symptômes gastriques, qui, après les évacuations convenables, peuvent encore être entretenus par la débilité des organes, et ne cèdent qu'aux toniques dont on doit varier l'usage suivant l'état des poumons, etc, etc.

On doit administrer, suivant les circonstances, les émétiques, les acides minéraux, le vin, le camphre, le kinkina, les vésicatoires, etc. dans le cas de catarrhe compliqué avec la fièvre adynamique.

---

(3) *Corpora quum quis purgare volet ea fluxilia faciat oportet.* Hip. C. 2. aph. 9.

FIN.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE